

Aden www.aden.be

Nouvelle Formule

Nouveau Site: www.aden.be Forwardez l'adresse de ce site partout. Merci.

ADEN MAILING LIST

ADEN N°68

Ont collaboré à ce numéro: Patric Jean, Geoffrey Geuens, Jean Bricmont. Merci à eux.

Avec des textes de Noam Chomsky, Thierry Discepolo, Tanya Reinhart, Mahmoud Darwish, Robert Fisk

Technique: PK et Biliki.

Aden est envoyé à 15109 personnes.

Edito

Enfin ! Après des mois de silence, Aden, sa mailing-list et son site reviennent en force. Il était temps. Le silence ne pouvait plus durer face à la barbarie ouverte qui secoue notre pauvre monde. Voilà les outils que nous lançons dans la grande mêlée.

En 1258, quand les Mongols envahirent Bagdad, le Tigre se chargea de rouge et de noir: du sang des hommes et de l'encre des livres. Aujourd'hui, nous y revoilà. L'armée américaine foule au pied le berceau de la civilisation, y semant la mort des hommes et le pillage de biens culturels qui appartiennent au patrimoine de notre humanité. Ces barbares sont l'antithèse de la haute idée que nous nous faisons de la vie. Puisse Aden être un miroir de nos consciences trempées de luttes et de passions pour les créations des hommes. Outre les textes rédigés par mes soins, il me semblait utile de m'entourer. J'ai demandé la participation de personnes animées par les mêmes valeurs que vous retrouvez depuis 67 numéros d'Aden.

Voilà leurs textes que je vous jette en pâture sur le site www.aden.be : autant d'armes à brandir à la face de nos maîtres.

1. THE WHITE HOUSE CORP. Quand les industriels U.S. jouaient aux " faucons " ...

Par G. Geuens.

2. Faut-il boycotter le cinéma américain ? La chronique mensuelle de Patric Jean.
3. La Barbarie et l'espoir. Par Jean Bricmont.
4. Une autre histoire des Etats-Unis. Par Thierry Discepolo.

Le site d'Aden va également s'enrichir régulièrement de textes importants qui circulent dans l'océan du net. Nous vous proposons dès à présent les documents suivants :

5. L'Irak n'est qu'un test. Par Noam Chomsky
6. La Bibliothèque nationale irakienne réduite en cendres. Par Robert Fisk
7. La poésie en des temps de sauvagerie. Par Mahmoud Darwish
8. Un transfert sophistiqué. Par Tanya Reinhart

Le JOURNAL

"Qui a crevé les yeux des hommes, leur reproche d'être aveugle."

J. Milton

En Bref.

Madonna dépucelée par la guerre ?

MCM, la chaîne musicale ose. Madonna y est qualifiée de l'artiste pop la plus sulfureuse du XXI^e siècle. Amateur de sensations fortes, écoutez Madonna ! C' est trash, incécent, politiquement incorrect. Je rigole à peine tant c' est désespérer.

Madonna, comme la plupart des artistes du show bizz, s' est prononcée contre la guerre. C' est bien, même si je doute. N'était-ce pas aussi un créneau commercial à prendre ?

En tous cas, son dernier clip avait le don de tester le marché: dans la vidéo de son nouveau single *American Life*, elle s' oppose à George W. Bush et à la guerre. Elle est y déguisée en militaire et dégoupille des grenades, en rythme sur la musique, qu' elle balance sur un sosie de Bush. On y voit aussi des hommes et des femmes amputés et des enfants irakiens. Cool !

Problème: la Madone brise sa virginité politique. Le clip a été censuré partout. (Il a été diffusé deux fois en France !) et donc pas moyen de savoir si la sauce pacifiste va prendre.

Le marché est libre sauf pour ce qui ne rentre pas dans le moule.

Ouvrier assassiné: 50.000 euros !

C' est le prix payé par de gros bourgeois américains qui ont acheté un tirage photo, lors de la vente Breton, du photographe mexicain Alvarez Bravo. La photo présente un gosse, un jeune ouvrier abattu d' une balle dans la tête lors d' une grève. Et c' est ce qu' on s' arrache dans les ventes aux enchères... A quand des Irakiens empaillés dans les salles de vente ?

Chronique de la nuit coloniale.

De la chute de Bagdad comme hold-up médiatique.

La guerre est finie. Bagdad est prise. Le peuple irakien s' est soulevé contre la tyrannie de Saddam Hussein. Nous vivons dans un monde formidable. Première image qui inonde la planète médiatique: une statue de Saddam déboulonnée: "l' analyse" des médias est limpide comme cet extrait du journal *Le Monde*: "*les Bagdadis, munis d'une échelle et armés d'une corde en piteux état, la lui passent rapidement au cou, pour le faire chuter, au moins symboliquement. Mais le dictateur résiste, vacille, mais ne tombe pas. Il ne contrôle plus la ville, ses miliciens et ses Fedayins sont en pleine débâcle, mais son immense statue, elle, refuse de se laisser faire. La foule insiste, des jeunes s'attaquent au socle à l'aide d'une masse et d'un piolet. En vain.*"

Qui a vu les images ne gardera pas la même impression de la scène. Ce ne sont pas les Bagdadis qui ont renversé la statue mais bel et bien des soldats US aidés de leur char. Qui observe l' image dans les rares plans larges verra que la place est cadennassée d' ailleurs par les chars américains. *Le Monde* parle de foule ? C' est vrai : une centaine d' Irakiens dans une ville de 5 millions d' habitants. La plupart des observateurs sur place s' accordent à dire: la grande majorité des Irakiens se planquent chez eux. Ce qui donne à *Libération* l' occasion de commettre un titre schizophrénique: "*Tous les Bagdadiens descendent dans la rue, mais aucun n'ose dépasser le pas de sa porte*". Fallait oser. De plus, les militaires US sont dépassés par l' enthousiasme nausabond des médias. Ils avouent comme le Colonel McCoy "*qu'il reste beaucoup de quartier à sécuriser.*" (Libé, 10/04/03) Mais les médias, eux, sabrent le champagne.

La radicalisation pro-coloniale des médias.

En un mois, les médias ont peu à peu lâché la bride.

Avant l'éclatement du conflit, les grands médias européens étaient assez sceptiques sur la justification du conflit. Les critiques des pulsions guerrières de l'Amérique pleuvaient. Avec l'attaque américaine, le ton a peu à peu changé. Sous l'influence des innombrables dépêches américaines et des journalistes rangés dans leur camp, la tendance qui s'affichait était la suivante: deux camps s'affrontent et la population est prise entre deux feux. Il suffit de revoir la remarquable une de la récente Libre Match ou encore l'analyse d'un carnage sur un marché irakien: missile américain ou tir de DCA irakienne ?

Depuis hier, un nouveau pas a été franchi. L'armée américaine est une armée de libération. Ce dernier saut qualitatif dans sa brutalité médiatique a formidablement été orchestré par l'appareil de propagande américain.

La technique de manipulation en trois temps.

1) D'abord en menaçant les journalistes qui ne sont pas sous contrôle US en donnant un signal fort: tirer sur l'Hôtel Palestine assassinant délibérément des journalistes et en visant la chaîne Al Jazira. L'avertissement est simple: cassez-vous ! Ici c'est dangereux. Le traitement médiatique des infos doit nous appartenir pour donner au monde entier notre version des faits de la situation dans la capitale irakienne.

2) Organiser le pillage en impliquant des populations pauvres et faiblement politisées. Technique merveilleuse: on encourage et on protège arme au poing des pillards: ils finissent par remercier les soldats encore sous l'émotion des prises faites. Les médias n'ont plus qu'à filmer des scènes de liesse qui ne sont que des scènes de pillages. Je ne parle même pas de techniques plus classiques où l'on introduit des opposants organisés dans cette dite scène pour y apporter une dimension plus politique.

3) On annonce dans des régions hostiles au gouvernement irakien (Kurdistan autonome) que Saddam Hussein est tombé, que Bagdad fête les libérateurs. On obtient des scènes de joie dans la rue. On les filme et on les mélange subtilement aux images de ce qui se passe à Bagdad. J'ai vu sur certaines chaînes des images qu'on disait se passer à Bagdad, être présentées comme se passant au Kurdistan autonome sur d'autres.

Ce mélange aura pour mérite d'accéder à l'idée que l'armée US occupe Bagdad en libératrice.

La guerre ne fait que commencer.

L'armée américaine et son énorme rouleau compresseur termine sans doute ce qu'on pourrait nommer la phase un de cette guerre: occupation militaire d'une grande partie du pays et mise sur pied d'une administration fantoche.

C'est ce que l'Amérique va nommer "La fin de la guerre." Pourtant, la vraie guerre va sans doute commencer maintenant: celle de la résistance de la population irakienne à la colonisation de leur pays. Il est notable que la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam n'ont jamais été nommées comme telles par les armées d'agression. Une guerre coloniale ne dit pas son nom; hier comme aujourd'hui, on parlera de "pacifier une région." Ou de sécuriser une ville. On nous expliquera que des actes de terrorisme sont commis, que des combattants illégaux sont arrêtés, etc...

Un vocabulaire que les militants contre le colonialisme et l'imperialisme connaissent. Notre travail de résistance sera sans doute d'expliquer ces mécanismes aux sceptiques et de remonter le moral à ceux qui pensent que tout est perdu. L'armée israélienne a mis six jours pour conquérir les territoires que l'on sait. Elle y est toujours embourbée. Idem pour le Liban Sud où une guérilla a chassé une des armées les plus puissantes et les plus modernes du monde. Non, tout espoir n'est pas perdu de voir l'Amérique perdre et mordre la poussière.

Plus que jamais : vive la résistance du peuple irakien !

Gm.

Le noble métier: laquais médiatique.

Je vais l'éclater, l'écraser, le balancer contre le mur. Je ne sais pas pour vous, mais une des victimes symboliques de cette guerre est mon radio-réveil. Chaque matin, il m'a éveillé par un journal parlé d'une grossièreté à faire pleurer Goebbels. A demi hébété, mes entrailles se serraient quand j'entends "Bagdad victime de bombardements incessants d'une rare intensité"

C'est le train-train qui risque de s'imposer: l'armée américaine bombarde, bombardera des villes.

Et on nous servira cette sauce entre la météo et le sport. Pas la moindre révolte, pas le moindre dégoût, pas même une once de cynisme dans la voix du journaliste. La neutralité, l'objectivité. En un mot: le professionnalisme.

Tout être humain normalement constitué doit se poser des questions sur ce noble métier qui consiste à nous réveiller en nous racontant des histoires à dormir debout.

En effet, comment peut-on à la fois se prétendre neutre, indépendant, ayant tiré le bilan de la première guerre du Golfe, et se comporter comme se comportent la plupart des grands médias censés nous informer sur la boucherie américaine. Le tout sans rire.

Il est indéniable que le traitement médiatique de cette guerre a changé par rapport à la première guerre du Golfe. Mais ce n'est pas parce que les journalistes ont changé. Non, c'est parce que la stratégie américaine a changé et que l'opinion publique a évolué en dix ans. Le grand théâtre médiatique, en bon produit de consommation, s'est donc adapté aux nouvelles exigences de ses maîtres et de ses "clients", c'est-à-dire les auditeurs ou autres téléspectateurs. Rien à voir avec un éventuel bilan critique qu'on aurait tiré des sinistres manipulations de 1991. Les médias occidentaux ont réussi à créer l'illusion de l'information: depuis le début de la guerre, toujours les mêmes images de soldats US ou anglais plus ou moins agités sur fond de désert. On a l'impression qu'on est au cœur de la guerre: foutaises. Toutes ces images ainsi que les journalistes qui les filment sont soigneusement sélectionnés. Un journaliste qui accompagne les GI's reconnaît qu'à force d'être avec eux, de bouffer avec eux, d'avoir peur avec eux, de chier avec eux, on pense comme eux.

Technique de persuasion magistralement mise en œuvre par Washington avec succès et qui a le don de maintenir cette illusion de l'information vivante. Illusion nécessaire face à des opinions publiques rendues plus critiques au fil du temps sur les vertus de l'interventionnisme militaire en général et sur la brutalité américaine en particulier.

Dans le fond, les grands médias occidentaux restent inféodés aux intérêts de ce même Occident. Ce qui par principe condamne toutes informations objectives et libres.

Des exemples qui ne trompent pas ?

L'aveu inconscient des mots.

Les mots sont souvent d'une efficacité redoutable dans la bouche d'un journaliste qui cause à des millions d'auditeurs jour après jour. Comment ne pas s'inquiéter de notre capacité à rester critique quand on emploie systématiquement des mots aux contenus dissimulés mais riches de sens ?

Exemple: on dit " Les troupes de Saddam Hussein" et "L'armée américaine"

Derrière ce 'constat', l'information qu'on nous visse dans le fait est claire: les soldats irakiens ne représentent pas la nation irakienne mais sont des hommes du président irakien, voir des mercenaires. Implicite, les Irakiens n'ont donc rien à voir avec cette armée.

Dire " l'armée américaine", c'est par contre prendre le contrepied. C'est une armée qui représente la nation, la population américaine. Elle est donc à tous les Américains. Elle n'est pas l'instrument d'une clique.

Ce type de vocabulaire légitime donc l'acte du gouvernement américain: c'est une guerre de la démocratie contre la barbarie. Elle vise à liquider une tyrannie qui opprime son propre peuple.

On retrouve la même logique dans l'exemple suivant.

On dit le "régime" de Saddam Hussein et le "gouvernement" américain

Ici, l'acte diffusé est encore plus limpide : le gouvernement est légitime. Il est démocratique. Le régime, lui, n'est pas légitime. Il est donc normal de vouloir le renverser. La guerre est donc justifiée. CQFD.

Or, ces inégalités de vocabulaire sont systématiques dans la bush des journalistes. Aveux inconscients de servilités ou propagandes organisée ? C'est la vraie question que je commence à ne plus me poser.

Ce que j' attends du journalisme ?

Dans cette guerre, comme dans tout autre conflit, la " neutralité objective " n'existe pas. Tout journaliste, à un degré ou à un autre, prend parti. Et lorsqu'on connaît les imbrications politico-économiques des grands médias présents sur le champ de bataille, il ne faut guère se faire d'illusions sur le parti choisi par la plupart d'entre eux. S'entendre répéter à longueur d'images que le 'régime' irakien est une dictature, c'est un point de vue. Mais pourquoi ne pas répéter aussi largement que cette guerre d'agression est illégale : c'est un fait. Au minimum, on pourrait espérer de nos journalistes 'objectifs' le même traitement des deux camps à présence. Qu' on ose ses mots. Qu' on ne mette pas des guillemets quand les dépêches viennent d' Irak et qu' on ne prenne pas pour argent comptant les dépêches américaines (qu' on accorde au conditionnel pour sauver le beurre et l' argent du beurre).

C' est très bien de rappeler systématiquement que Saddam Hussein a gazé telle population mais pourquoi ne pas rappeler que Bush a gazé, ou électrocuté des dizaines de prisonniers américains en appliquant la peine de mort dans son noble Texas ? Pour moi, cette information est aussi importante pour comprendre la personnalité du chef de l' armée américaine. C' est bien de rappeler les manquements à l' idéal démocratique du ' régime' irakien mais pourquoi ne pas expliquer comme le fait Chomsky (1) les manipulations des élections qu' ont connues les USA en 2000 quand un certain Bush les a gagnés ?

Pourquoi ces deux poids, deux mesures ? ?

Nos médias sont une arme de guerre au service de l' un des belligérants contre un autre. En regardant la télé, je ne savais pas que j' avais une arme de destruction massive dans mon salon.

Que fout la communauté internationale pour venir libérer mes deux oreilles de cette invasion lancinante ???

En attendant cette utopique libération médiatique, je vous convie à participer à la guérilla de la contre-information : des journalistes et des médias à contre-courant de la propagande US existent. Certes marginaux, ils n'en sont pas moins l'honneur du journalisme, les témoins militants qui empêcheront les " je ne savais pas ".

Gilles Martin

(1) Chomsky, Elections 2000, les schémas du vote et de l' abstention, Editions Sulliver

La chronique cinéma de Patric Jean.

Patric Jean est un jeune cinéaste belge. Il a nous étonnés avec deux films que je considère comme faisant partie des classiques de mon imaginaire cinématographique: "*Les enfants du Borinage*, *Lettre à Henri Storck*" et le récent "*La raison du plus fort*". C' est après avoir vu ce dernier que j' ai demandé à Patric d'écrire une chronique mensuelle pour Aden. Le fou, il a accepté. Il ne nous reste plus qu'à le lire.

Plus d' infos sur son dernier film <http://www.laraisonduplusfort.com/html/ours.htm>

Arte le diffuse le 5 mai.

Faut-il pour autant boycotter le cinéma américain ?

La nouvelle guerre du Golfe réveille, depuis quelques semaines, la question de l'impérialisme américain. Quantité d'articles, d'ouvrages, de sites internet, participent à la dénonciation de cette domination politique, économique et militaire, et appellent, par exemple, au boycott des produits dont les multinationales ont financé la campagne de W.Bush : Philip Morris, Kraft, Texaco, BP, Coca-Cola, Walt Disney, etc .

C'est pourtant sur le plan culturel que la domination américaine comporte l'enjeu le plus important. Les produits audiovisuels américains prélèvent jusqu'à 90% de parts de marchés européens dans certains pays et médias. Aucune production ne peut concurrencer leur marketing. L'Union Européenne, poussée par la France, négocia en 1993, lors de l'Uruguay Round, une " exception culturelle " dont la fragilité est de plus en plus visible.

Ainsi, les produits américains ont envahi nos écrans de cinéma et de télévision, qui hypnotisent plus de la moitié de notre

temps de loisirs. Cette domination empêche toute évolution de la création audiovisuelle européenne (et pas seulement) et tout développement économique local dans le secteur.

Mais si l'enjeu est économique, c'est sur le plan culturel qu'il doit essentiellement se mesurer. L'effet des produits audiovisuels et cinématographiques, en particulier sur l'évolution d'une culture, c'est-à-dire ses relations individuelles, ses expérimentations sociales, ses choix moraux, ses habitudes de consommation, ses croyances, son art de vivre, paraît évident. Le cinéma fut sans doute le meilleur vecteur de l'*american way of life*.

On n'imagine pas à quel point ! Dans un excellent texte paru il y a un an, J-C Batz citait un étonnant article du *Monde* intitulé " *la télévision brésilienne fait baisser la natalité* " et qui démontrait que si la natalité avait baissé de moitié en 25 ans au Brésil, c'était sous l'influence du message favorable à la cellule familiale réduite, porté par les quatre heures quotidiennes des *telenovelas*.

Pas d'anti-américanisme dans le constat que l'hégémonie d'un pays, quel qu'il soit, sur la culture d'autres entités mène à la normalisation idéologique et à l'homogénéisation morale, esthétique, sociale et politique... Tous plans sur lesquels les Etats-Unis ne peuvent nous servir de modèle.

Faut-il pour autant boycotter le cinéma américain ? Cette réponse extrême serait aussi caricaturale que la situation qui la produit. Le cinéma américain recèle des œuvres qui font partie d'un patrimoine commun. Les éviter volontairement serait faire acte d'une négation culturelle stérile.

Faut-il attendre de l'Union Européenne qu'elle protège l'audiovisuel européen par de nouveaux quotas ? Poser la question est y répondre.

On peut regretter les termes mais, jusqu'à preuve du contraire, seul le " *consommateur de produits audiovisuels* " peut modifier son choix, son " *marché* ". Nous posons nous-mêmes nos propres quotas.

C'est un acte politique que de pousser plus souvent la porte d'un petit cinéma que celle d'un complexe, que d'amener des enfants aussi vers des dessins animés qui bénéficient de peu de battage médiatique mais qui portent une autre vision du monde, que d'expérimenter des films dont la visibilité est moins importante mais qui nous jettent dans un ailleurs moins formaté donc plus surprenant et jouissif.

Les " *Respiro* ", les " *sourire de ma mère* ", les " *ivre de femmes et de peinture* ", les " *filis* ", les " *homme sans passé* ", les documentaires revenus dans les salles... dont l'existence même participe d'une résistance au formatage du monde et de nos esprits.

Il s'agit de recommencer cette gymnastique qui consiste, pour des spectateurs, à se forcer à aller vers l'ailleurs, à réapprendre à jouir du cinéma. Un petit effort : réapprendre à jouir pour combattre l'impérialisme dans nos têtes. Quel acte subversif !

Les enjeux de la reconstruction irakienne.

Aden a demandé à **Geoffrey Geuens** de rédiger un texte sur les enjeux économiques et politiques de la reconstruction cynique de l' Irak. Geoffrey Geuens est assistant à la section Information et Communication à l' Université de Liège. Il a publié *L' information sous contrôle. Médias et pouvoir économique en Belgique*, aux éditions Labor, 2002, et *Tous Pouvoirs confondus*, aux Editions EPO, 2003.

Plus d' info http://www.epo.be/php/F_boekfiche.php?isbn=2-87262-193-8

THE WHITE HOUSE CORP. Quand les industriels U.S. jouaient aux " faucons "...

L'imbrication des intérêts industriels et financiers avec l'appareil politique des Etats-Unis n'est pas chose neuve. L'affaire Enron est venue rappeler, à sa façon, l'étroitesse des liens qui ont toujours uni les administrations aux milieux d'affaires. Dans le dossier irakien, c'est une fois encore le complexe militaro-industriel de Washington qui est aux manœuvres. Dès lors, pour bien comprendre les enjeux de cette guerre, il faut à nouveau mettre à nu les intentions cachées des principaux protagonistes de cette croisade meurtrière.

Lire son texte complet sur notre site.

www.aden.be

Aden se termine, à dans un mois...

Gilles